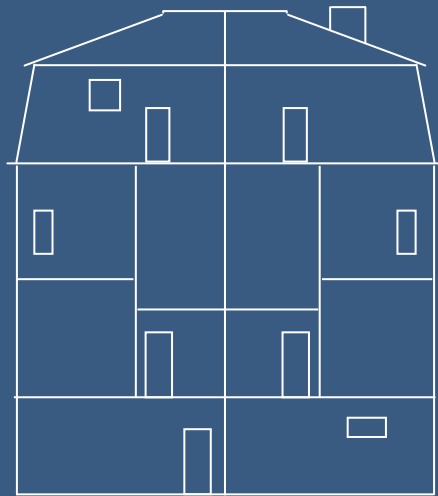




L'INSTITUT  
BENJAMENTA



L'INSTITUT  
BENJAMENTA  
de Robert Walser

avec

Mise en scène : **Frédéric Garbe.**

Jeu : **Guillaume Mika.**

Sculpture papier, collaboration artistique, scénographique et vidéo : **Pauline Léonet.**

Vidéo/mapping : **Baptiste Alexandrowicz.**

Musique : **Vincent Hours.**

Création lumière et construction décors : **Ivan Mathis.**

Traduction : **Marthe Robert.**

**TOUT PUBLIC** à partir de 11 ans.

Production L'autre Compagnie  
Coproductions Scène Nationale Liberté-  
Châteauvallon, Scène 55 de Mougins, Fonds  
de coproduction mutualisée du réseau  
Traverses.

Spectacle accueilli en résidence dans le cadre du  
dispositif «Plateaux Solidaires» d'ARSUD.



L'autre  
compagnie

## L'histoire

Un jeune homme, Jacob Von Gunten, intègre une école pour devenir serviteur. Auréolé d'une prestigieuse réputation et d'un glorieux passé, l'institut Benjamenta semble aujourd'hui sur le déclin, comme atteint d'un mal mystérieux.

Les professeurs sont endormis et les élèves répètent leurs exercices comme des automates. Les pensionnaires disparaissent, quittant un à un l'institut.

Cette école est dirigée par M. Benjamenta, colosse mystérieux, autoritaire et effrayant, et par sa jeune sœur, Mlle Benjamenta qui exerce une grande fascination sur les élèves.

Avec ses camarades de classe Jacob va faire l'apprentissage de son métier de serviteur, entre abnégation et révolte. Mais il n'a de cesse de vouloir comprendre le mal qui ronge les lieux et ses habitants. Comme un espion, il guette, fouille et tente de percer les secrets de l'institut. Il vient faire le rapport de ce qu'il a vu, vécu et compris et fait état de sa propre mutation, de ce que cette non-éducation opère comme changements en lui. Il se considère plus intelligent, plus sensible que les autres élèves et en tire une supériorité. Mais il admire ses camarades, leur abnégation, leur soumission qui fait d'eux des héros à qui il voudrait ressembler : vouloir ne plus rien vouloir, ne plus rien attendre. « Devenir un parfait zéro ».

Il subit autant qu'il aime cet emprisonnement mental.

L'institut est comme une machine à fabriquer des serviteurs et à tuer les individualités pour faire de ces jeunes garçons des soldats dont la servilité sera absolue.

Écrit en chapitres, dans la forme courte que développera Walser, le récit est entrecoupé d'ellipses, créant une temporalité énigmatique et laissant à l'imaginaire une place de choix.

## Les personnages

Monsieur B. a tout de l'ogre des contes de Grimm ou d'Anderson. Directeur de cet institut, il incarne une figure paternelle ambiguë tour à tour violent, mystérieux ou étrangement tendre.

Mlle B. incarne la fée des contes. Seule figure féminine, elle est la soeur, la mère dont la bonté et la douceur viennent créer le contrepoint de son frère.

Les professeurs, absents ou endormis, contribuent à créer une ambiance d'irréalité.

Les camarades, Pierre, Fritz, Shultz, Fuchs, Kraus, Hans, Tremala, Schilinski et Schacht sont les frères, ceux à qui on veut ressembler et dont on veut s'émanciper.

C'est dans ce schéma, avec ces figures, maternelle, paternelle, et cette fratrie que se construit le jeune Jacob.



À une époque où tout est dit, expliqué, montré, je voudrais travailler ici encore une fois sur le mystère, le non-dit, ce qui se dérobe, se cache, s'aperçoit ou se devine : considérer le hors-champ comme le lieu du drame.



## La scénographie

C'est une sculpture en papier représentant l'institut : sa façade, son entrée, puis son intérieur avec ses couloirs, ses salles de classes, ses dortoirs.... La lumière et la vidéo feront apparaître ces différents espaces. Silhouettes et présences hanteront ses méandres internes. Les sons et les images nous parviennent de l'intérieure de la machine et sont comme volés au silence et à l'obscurité de l'institut.

Les silhouettes projetées seront des sculptures de papier représentant les personnages. Nous utiliserons les microgrammes de Robert Walser pour les vidéos. Lors de son internement et jusqu'à la fin de sa vie il écrira avec une mine de crayon, dans un format microscopique des textes qu'ils griffonnera sur de vieux bouts de papiers.

Entre rêve et réalité, ce qui est à l'intérieur de l'institut est opaque, comme dans un songe ou une hallucination, et les images qui nous en parviennent sont volontairement floues, prégnantes et oniriques.

## Robert WALSER



Issu d'une famille de huit enfants, Walser quitte l'école à quatorze ans et le domicile familial à dix-sept. Son existence au début de sa vie d'adulte lui fait alterner emplois alimentaires et création poétique : Walser exerce de nombreux métiers (domestique, secrétaire, employé de banque), qui lui inspireront certains de ses plus grands textes.

Il commence à publier ses poèmes dès 1898, puis ce qu'il nommait des « dramolets », c'est-à-dire des textes « musclés » comme une pièce de théâtre et « effilés » comme un poème. Ainsi paraissent « Blanche-Neige » et « Cendrillon » (1901),

Son premier recueil de prose paraît en 1904 – « Les Rédactions de Fritz Kocher » – mais le succès se fait attendre. Entre 1907 et 1909, il rédige et publie trois romans : « Les Enfants Tanner », « Le Commis » et « L'Institut Benjamenta ». Il publie régulièrement ses textes dans des journaux berlinois réputés.

Il obtient un vif succès dans le milieu littéraire berlinois et recueille l'admiration des plus grands écrivains de l'époque, dont Robert Musil et le jeune Franz Kafka. Cependant, Walser fuit Berlin pour s'installer à Bienne en 1913. Les raisons de son retour en Suisse sont mystérieuses. Il semble avoir traversé une période de dépression. Pendant les sept années biennoises, Walser publiera 9 livres, essentiellement des recueils de proses brèves ou de nouvelles — « Histoires », « Vie de poète », « La Promenade », « Seeland »... En 1921, Robert Walser s'installe à Berne. Même s'il vit en marge de la société en général et de la vie littéraire en particulier, les années 1924 à 1933 comptent parmi les plus fécondes de l'écrivain. De Berlin à Prague et Zurich, des centaines de ses petites proses, poèmes et scènes dialoguées paraissent sous forme de feuilleton dans la plupart des grands journaux du monde germanophone.

Durant ces années d'intense productivité, il développe une méthode d'écriture en deux temps, les « microgrammes ». Un dernier recueil de proses, « La Rose » paraît en 1925; la grande masse des textes de Walser reste éparpillée, et ne sera rassemblée qu'après la mort de l'écrivain.



En 1929, Walser entre dans la clinique psychiatrique de la Waldau, à Berne, où il poursuit son travail de « feuilletoniste ». Il cessera d'écrire en 1933.

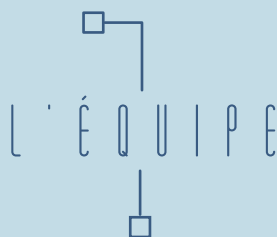
Il y séjournera jusqu'au jour de Noël 1956 où, quittant la clinique pour une promenade dans la neige, il marchera jusqu'à l'épuisement et la mort.

La prose de Walser se caractérise par des descriptions précises, fines et aériennes de situations banales. Walser donne l'impression de ne faire qu'effleurer les situations et les personnages qu'il décrit, et pourtant, cette superficialité ne donne jamais un goût d'inachevé.

Walser est l'écrivain des choses petites, délicates et belles. La petitesse caractérise également sa technique d'écriture des années 1920 : Walser esquissait ses textes au crayon, sur de simples bouts de papiers, d'une écriture minuscule, avant de recopier à la plume ceux qu'il destinait à la publication. On mit longtemps après sa mort à se rendre compte que l'écriture microscopique de ce « Territoire du crayon » était déchiffrable et renfermait de très nombreux textes inédits, véritables œuvres — voire chefs-d'œuvre — littéraires. C'est ainsi, sous forme de « microgramme » (ainsi appelle-t-on ces textes), qu'est écrit son grand roman publié à titre posthume, « Le Brigand ».

Biographie issue de Wikipédia





### Frédéric Garbe | MISE EN SCÈNE

Frédéric Garbe se forme à L'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM) (De 1997 à 2000), puis se tourne vers la mise en scène : « Haute-Surveillance » de Jean Genet (Création Les Informelles des Bernardines, Marseille 2000) / « Saint Elvis » de Serge Valletti (Création Théâtre Apollinaire, La Seyne 2003) / « La fureur des nantis » de Edward Bond (2006) / « Le mois de Marie » de Thomas Bernhard (Création Théâtre de L'Abattoir, Cuers 2007) / « Pour un peu » de Thomas Bernhard, (Création Théâtre des Halles, Avignon 2008) / « La mémoire est-elle soluble dans l'eau ? » (Création Site des anciens chantiers, La Seyne sur Mer 2009) / « Sirènes en campagne » (Sirènes et Midi Net, Marseille 2011) / « Visites » de Jon Fosse (Création Théâtre Liberté, Toulon 2012) / « Les aventures de Pinocchio » d'après Carlo Collodi (Création Aggloscènes, St Raphaël 2014) / « Les lectures Illustrées » (2018) / « L'institut Benjamenta » de Robert Walser (2021).

Avec L'autre Compagnie, il articule son travail autour de la fabrication de formes théâtrales hétéroclites ayant pour origine un texte du répertoire, une adaptation ou une écriture spécifique. De la salle à l'espace public, du théâtre à l'installation ou à la lecture, il revendique un éclectisme de la forme de ses spectacles.

### Guillaume Mika | JEU

Après son bac il intègre en 2008 l'Ecole supérieure de Théâtre de Cannes et Marseille, l'ERAC, où il a comme intervenants Valérie Dréville, Charlotte Clamens, Nikolaus, Youri Pogrebitchko, Hubert Colas ou encore Robert Cantarella. Il y réalise encore quelques courts-métrages, ainsi que son premier long, *Forme*, présenté à Cannes Cinéphiles en 2011.

A sa sortie d'École, il travaille pendant un an à la Comédie-Française en tant qu'élève-comédien dans *Amphitryon m.e.s* Jacques Vincey, *La Trilogie de la Villégiature m.e.s* Alain Françon et *Le Mariage de Figaro m.e.s* Christophe Rauck... Il y crée aussi sa première mise en scène, *La Confession de Stavroguine* d'après les *Démons* de Dostoïevski en 2012 qui devient la première création de la Cie des Trous dans la Tête, fondée à Hyères. La seconde est *La Ballade du Minotaure* en 2014 à Confluences.

Son travail de comédien : chez Hubert Colas (*Z.E.P.*), Betty Heurtebise (*le Pays de Rien*), Nikolaus (clown dans *Chants Périlleux*), Renaud-Marie Leblanc (*Fratrie*), Armel Veilhan (*Si bleue, si bleue la mer*), Frédéric Grosche (*Ta Blessure est ce Monde Ardent*) ou encore la Cie du Double (*Dans la Chaleur du Foyer, Retrouvailles!*, le projet Newman)...

### Vincent Hours | UNIVERS SONORE

Toulonnais, Vincent Hours a obtenu un DEUG en musicologie à la faculté d'Aix-en-Provence en 1993 et a ensuite suivi une classe de Jazz avec Marc FONTANA à l'école de musique de Hyères, une classe de Percussions avec Georges VAN GUHT au conservatoire National de Région de Toulon et une classe de Batterie avec Florent FABRE à l'école de musique de La Garde. Dernièrement, il a eu l'occasion de travailler sur divers projets :

2016 / 2017 : Composition et interprétation dans « Pulsions » création de la Compagnie de l'Echo à Hyères. 2017 / 2019 : Intervenant dans « Les Ateliers en Liberté ». Travail d'exploration artistique avec 40 enfants de l'aire toulonnaise en vue d'une création pour la saison 2018/2019. Théâtre Liberté. Scène Nationale. Toulon. Novembre / Décembre 2017 : Création musicale et interprétation pour la pièce « Métamorphoses ! » tirée d'une traduction libre des *Métamorphoses* d'Ovide de Gilbert Lely. Le Cabinet de Curiosités. Théâtre du Rocher, La Garde. Janvier 2018 : Composition musicale pour une lecture d'extraits de « La main coupée » de Blaise Cendrars dans le cadre de la Nuit de la Lecture. Lectures Illustrées de L'autre Compagnie. Mis en scène par Frédéric Garbe.

### Pauline Léonet | SCULPTURE PAPIER, COLLABORATION ARTISTIQUE, SCÉNOGRAPHIQUE ET VIDÉO

Originaire de Toulon, Pauline obtient son DNSEP à l'ESADTPM en 2004. Enseignante en vidéo et en art depuis 2006, sa recherche plastique prend forme en parallèle à un engagement pédagogique (Dispositif Relais avec des collégiens en cours de déscolarisation, Foyers d'Apprentis d'Auteuil de la Valbourdine). Depuis 2014, elle est membre fondateur du metaxu, espace d'artistes dans le centre ville de Toulon et artiste intervenante au Liberté, scène nationale de Toulon. En 2016, elle fait une résidence de création Taxiphone à Châteaullon, scène nationale à Ollioules. Elle se nourrit de la culture populaire d'internet et imagine un réseau de dessins, icône et mues d'objets en papier. Bas relief, nature morte, inventaires, ces représentations nous ramènent à notre matérialité et créent des rencontres fortuites entre objets et images, un regard décalé et non dénué d'une certaine ironie.

### Ivan Mathis | CRÉATION LUMIÈRE

Travaillant dans le spectacle vivant (créateur lumière, scénographe, bande son, danseur ou comédien), sa démarche en tant que sculpteur et en lien direct avec sa profession. Ses premières conceptions de « sculptures/luminaires » se font en 2007 pour des performances de danse. Ses « corps » d'acier répondent alors à ceux des danseurs, inscrivant dans l'espace un mouvement qui, bien que figé, semble se prolonger à travers les faisceaux lumineux qu'ils diffusent. L'envie de concevoir et réaliser ces sculptures, est l'addition de son travail de créateur lumières et son parcours de danseur, qui est une de ces inspirations pour le choix des formes.

N'ayant pas suivi une formation spécifique de sculpteur, Ivan Mathis travaille à l'instinct et à l'intuition. Cette démarche autodidacte a engendré un style à la fois primitif (proche de la nature) et moderne (ligne abstraite et épurées).

Après deux spectacles créés au sein de la Compagnie Hi-Han qu'il co-dirige de 1999 à 2007 (« Haute surveillance » de Jean Genet et « Saint Elvis » de Serge Valletti) le metteur en scène Frédéric GARBE crée L'AUTRE COMPAGNIE en 2008.



L'AUTRE COMPAGNIE articule son travail autour de la fabrication de formes théâtrales hétéroclites ayant pour origine un texte du répertoire, une adaptation ou une écriture spécifique issus d'une thématique particulière. De la salle à l'espace public, du théâtre à l'installation ou à la lecture.

Revendiquant un éclectisme de la forme, la volonté de la compagnie est de rester propice à l'invention en renouvelant le point de départ et les conditions initiales de la création. Chaque nouvelle proposition s'attelle à proposer un théâtre vivant, en questionnement permanent sur le monde, sur lui-même et sur celui à qui il s'adresse.

Outre ses productions artistiques, la compagnie mène également auprès de différents publics (collèges, lycées et autres) des sessions de lectures-débats autour d'écritures théâtrales.



L'AUTRE COMPAGNIE continue à explorer les textes d'auteurs classiques et contemporains, des thématiques ancrées dans le réel avec l'envie et l'exigence de les porter au devant d'un public le plus large possible.

□ 2021



**L'INSTITUT BENJAMIN**

de Robert Walser

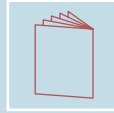
□ 2019



**NOIR ET HUMIDE**

de Jon Fosse

□ 2018



**LES LECTURES ILLUSTRÉES**

Blaise Cendrars, Mohamed Choukri, J.G. Ballard...

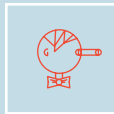
□ 2016



**LE MOIS DE MARIE / L'IMITATEUR**

de Thomas Bernhard

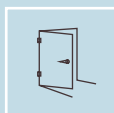
□ 2014



**PINOCCHIO**

d'après Carlo Collodi

□ 2012



**VISITES**

de Jon Fosse

□ 2011



**SIRÈNES EN CAMPAGNE**

de Frédéric Garbe

□ 2009



**LA MÉMOIRE EST-ELLE SOLUBLE DANS L'EAU ?**

de Frédéric Garbe

□ 2007



**LE MOIS DE MARIE**

de Thomas Bernhard





l'  
autre  
compagnie

#### SIÈGE SOCIAL

31 RUE MIRABEAU

83000 TOULON

#### CONTACTS

METTEUR EN SCÈNE - FRÉDÉRIC GARBE  
LAUTRECOMPAGNIE@ME.COM  
TEL. 06 60 80 67 39

ASSOCIATION LOI 1901 - ASSUJETTIE À LA TVA  
XAVIER LAMBERT, PRÉSIDENT  
N° SIRET : 504 969 429 00035  
CODE APE / 9001Z  
CATÉGORIE JURIDIQUE : 9220  
N° DE LICENCE : 2-1089962

L'AUTRE COMPAGNIE REÇOIT LE SOUTIEN DE LA VILLE DE TOULON, DE LA MÉTROPOLE TOULON  
PROVENCE MÉDITERRANÉE, DU DÉPARTEMENT DU VAR, DE LA RÉGION SUD PROVENCE-  
ALPES-CÔTE D'AZUR ET DE LA DRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR.